



## Bush et les Médias : Normaliser l'Anormal

par Robert Parry - Consortiumnews

23 septembre 2005

*(Dommage que Robert Parry n'ait pas assisté à la campagne sur le référendum en France... V.D)*

Ce qui est surprenant dans le traitement par les médias étasuniens de la débâcle de Georges W. Bush dans la gestion de Katrina est que des journalistes influents ont rompu avec des habitudes ancrées depuis cinq ans et qui consistaient à protéger à la fois Bush et sa présidence.

Jusqu'à ce que l'Ouragan Katrina ravage la Nouvelle-Orléans - soulignant la médiocrité de Bush dans la gestion des crises, ses priorités budgétaires tordues et son clientélisme dans la nomination des dirigeants des agences fédérales - les grands médias nationaux ont été maintenus sous contrôle par une combinaison de manipulations de la part de la Maison Blanche et de pressions exercées contre les éventuels critiques.

De l'élection de 2000 aux attentats terroristes du 11 Septembre puis à l'invasion de l'Irak, toute la profession s'est souvent comportée comme si son principal devoir envers la nation était de normaliser le comportement souvent anormal de Bush, comme les parents d'un drogué qui persisteraient à affirmer que tout va bien. Alors que les journalistes ont l'habitude de souligner les faits inhabituels, dans le cas de Bush, les médias ont fait le contraire.

Ce comportement peut être retracé à la campagne présidentielle de 2000 lorsque Al Gore est devenu la tête de turc préférée des médias nationaux qui étaient apparemment toujours contrariés par le fait que Clinton ait survécu aux tentatives de destitution menées contre lui en 1998-1999.

Dans un article publié par *Consortiumnews.com* daté du 16 octobre 2000, il est noté que « les médias nationaux ont altéré le cours de la campagne de 2000 - peut-être d'une manière décisive - en appliquant deux-poids deux-mesures pour juger la véracité des dires du gouverneur du Texas George W. Bush et son coéquipier, Dick Cheney, contre ceux du Vice Président Al Gore.

« Bush et Cheney ont pratiquement obtenu carte blanche. Ils ont pu prononcer des déclarations trompeuses et même des contre-vérités flagrantes pratiquement sans attirer d'attention. Par contraste, les commentaires de Gore ont été examinés à la loupe et chaque incohérence a été étalée au grand jour pour confirmer la « thèse » des médias - avec le soutien des Républicains - à savoir que Gore était un menteur invétéré. » [ voir "Protecting Bush-Cheney." [www.consortiumnews.com/2000/101500a.html](http://www.consortiumnews.com/2000/101500a.html). ]

### La bataille du recomptage

Cette dynamique des médias s'est poursuivie pendant les élections de 2000 et la bataille pour le recomptage de bulletins de vote lorsque les médias ont présenté Bush comme le vainqueur légitime à la course à la Maison Blanche malgré qu'il ait perdu le vote national par 500.000 voix et qu'il n'ait pas gagné non plus dans l'état décisif de la Floride.

Pendant le recomptage des voix, il apparaissait que Bush pouvait pratiquement faire n'importe quoi sans que les médias US demandent des comptes. Même lorsque Bush fit venir des gros-bras de l'extérieur de l'état pour intimider les personnes chargées du recomptage des bulletins à Miami, il n'y a eu que très peu d'articles et très peu de protestations.

Bush s'est montré si confiant sur son immunité médiatique qu'au cours d'une soirée organisée pour fêter les émeutes provoquées pendant le recomptage on a pu voir Wayne Newton chanter « Danke Schoen » et Bush et Cheney organiser une conférence pour remercier les émeutiers. [voir "W's Triumph of the Will" [www.consortiumnews.com/2000/112700a.html](http://www.consortiumnews.com/2000/112700a.html) et "Bush's Conspiracy to Riot." [www.consortiumnews.com/2002/080502a.html](http://www.consortiumnews.com/2002/080502a.html).]

Tandis que la bataille du recomptage continuait de faire rage, de nombreux médias ont commencé à dire que l'idée que les bulletins soient recomptés et que le candidat ayant reçu le plus grand nombre de voix soit déclaré vainqueur n'était qu'une idée partisane des Démocrates. Plusieurs journalistes influents ont ouvertement annoncé leur préférence pour Bush sans considération pour le suffrage exprimé.

Un commentateur du *Washington Post*, Richard Cohen, s'exprimait au nom de nombreux de ses collègues lorsqu'il déclara « eu égard à l'amertume ambiante, étant donné les accusations irresponsables lancées par chacun des deux camps, le pays a un besoin urgent d'un réconciliateur, d'une personne qui pourrait améliorer les choses au lieu de les empirer. Et cette personne n'est pas Al Gore. Cette personne est George W. Bush. »

Cohen et d'autres journalistes à Washington ont poussé un soupir de soulagement collectif lorsque cinq juges républicains de la Cour Suprême ont rendu un jugement sans précédent pour empêcher le recomptage des voix en Floride, mettre fin à la longue attente et accorder la présidence à Bush.

Plutôt que de reconnaître que la campagne de Bush portait tous les signes d'un coup d'état politique (en allant contre la volonté du corps électoral), l'idée dominante dans les médias était que le pays devait désormais oublier ces élections et s'unir derrière son nouveau chef.

Les médias ont commencé à traiter la légitimité fragile de Bush comme quelque chose qui manipulerait une statuette délicate.

Par contraste avec les articles acerbes dirigés contre Bill Clinton en décembre 1992 et janvier 1993 lors de la période précédente son inauguration comme président élu - où il fut traité comme un intrus rustre de l'Arkansas - l'élite des médias à Washington a débordé d'enthousiasme sur le supposé « retour des adultes » avec l'arrivée de George W. Bush en 2001.

La censure des informations désagréables sur Bush pendant la transition fût si efficace que trois ans plus tard, lorsque les Américains ont visionné le film « *Fahrenheit 9/11* » de Michael Moore, nombreux ont été abasourdis de découvrir la résistance du Groupe des Elus Noirs du Congrès à l'élection de Bush ainsi que les scènes de manifestants en colère durant la parade inaugurale de Bush.

## L'héritage du Watergate

Une explication plus historique du traitement de faveur accordé par les médias à George W. Bush peut être trouvée dans la stratégie développée par les conservateurs après la démission de Richard Nixon suite au scandale du Watergate et la défaite des États-Unis au Vietnam - dont la Droite rejetait la faute à la présence de « gauchistes » dans les médias.

L'élément central de cette stratégie conservatrice vieille de 30 ans fut de bâtir une infrastructure médiatique pro-Républicaine tout en finançant des groupes d'attaque chargés de neutraliser les journalistes des grands médias qui oseraient remettre en cause les prises de position de la Droite. [voir Robert Parry « *Secrecy & Privilege : Rise of the Bush Dynasty from Watergate to Iraq* » [www.secrecyandprivilege.com/](http://www.secrecyandprivilege.com/).]

En 2001, la machine médiatique Républicaine était devenue un amas géant de magazines, de journaux, de commentateurs, de maisons d'édition, d'émissions de radio, de réseaux de télévision et de sites Internet. Elle concurrençait les grands médias et les médias industriels, et les journalistes vedettes devenaient nerveux des risques encourus pour leur carrière s'ils étaient qualifiés de « gauchistes ».

Alors, lorsque les Républicains ont regagné la Maison Blanche en 2001, la tendance au sein des médias était de louer Bush pour avoir « dépassé nos espérances » ou de moquer ses critiques pour « constamment sous-estimer » le Président.

Il n'y avait guère qu'une poignée au sein des grands médias à maintenir une ligne critique à l'égard de Bush et de sa politique, notamment l'économiste Paul Krugman du *New York Times*.

La complaisance envers Bush s'est dramatiquement accentuée après les attentats terroristes du 11 septembre 2001. Le massacre sur le sol américain provoqua un consensus général de ralliement autour du Président, les conservateurs hurlant à qui voulait l'entendre que les rares critiques de Bush qui restaient étaient des traîtres qui ne faisaient qu'aider et encourager l'ennemi.

Les médias nationaux participèrent à la mise sous emballage de Bush dans un cocon protecteur, tout en censurant les informations qui auraient pu semer le doute sur sa gouvernance dans le public.

C'est ainsi que des millions d'Américains ont été choqués par la scène dans « *Fahrenheit 9/11* » qui montre Bush pétrifié pendant sept minutes dans une classe d'école primaire, jusqu'à ce que son chef de cabinet Andrew Card lui annonce qu'un deuxième avion venait de frapper le World Trade Center et que « le pays était attaqué ».

Selon une éthique journalistique normale, le comportement étrange - pour ne pas dire inadmissible - du commandant en Chef aurait dû faire la « une » des journaux. A l'évidence, cette paralysie de sept minutes était connue car il y avait des journalistes présents dans la salle de classe en Floride lorsque Bush lisait un conte pour enfants.

Au lieu de cela, les sept minutes interminables, où Bush avait l'air d'un daim aveuglé par les phares d'une voiture, furent cachées au public américain. Les rodomontades soigneusement mises en scène qui suivirent - où il jurait de venger les attentats et de prendre Osama Ben Laden « mort ou vif » - furent largement diffusées.

Aujourd'hui encore, le *New York Times* et d'autres grands médias présentent comme l'image la plus représentative de Bush après le 11 Septembre celle où il est apparu trois jours plus tard sur les lieux de l'attentat muni d'un porte-voix. Mais pour de nombreux américains, l'image la plus représentative de Bush pendant cette tragédie fut la scène où il est resté assis dans une salle de classe avec un livre d'enfants sur les genoux.

### Les résultats du recomptage

Une autre victime de la complaisance post-11 Septembre des médias pour Bush fût le résultat du recomptage non officiel des bulletins de vote en Floride que plusieurs grands médias avaient entrepris après le jugement rendu par la Cour Suprême afin de connaître le choix des électeurs.

Les résultats furent publiés deux mois après le 11 septembre, mais l'information la plus « évidente » - que Gore aurait gagné si tous les bulletins valides avaient été comptés - fut cachée par les patrons des médias qui insistèrent sur le fait que Bush aurait quand même gagné les élections si, hypothétiquement, certains bulletins valides avaient été exclus.

Plutôt que de présenter ces résultats surprenants - que le perdant siégeait à la Maison Blanche - la plupart des médias choisirent de normaliser l'anormalité en réaffirmant, de façon erronée, que Bush était le vainqueur légitime. L'idée semblait être qu'on ne devait pas affaiblir la position d'un président en exercice en période de crise. [voir "Explaining the Bush Cocoon." [www.consortiumnews.com/2005/082405.html](http://www.consortiumnews.com/2005/082405.html). ]

Tandis que les chefs pouvaient se féliciter pour leur prise de parti patriotique par rapport aux résultats du scrutin, ils étaient, d'un autre point de vue, en train de violer l'éthique journalistique, qui voudrait que la vérité soit plus importante qu'un résultat politique agréable.

Les articles biaisés sur le résultat du scrutin étaient plus que de simples mensonges par omission sans grandes conséquences. En publiant des articles qui déclaraient à tort Bush comme le vainqueur légitime des élections de 2000, les patrons de presse ont renforcé l'idée de la légitimité d'une candidature de Bush pour un deuxième mandat en 2004 et affaiblit la position de Gore qui prétendait vouloir rejouer le match.

De fait, toujours poursuivi en 2003 par les partisans de Bush qui hurlaient au « mauvais perdant », Gore décida de ne pas se présenter contre Bush, éliminant ainsi la personne que de nombreux Démocrates considéraient comme leur meilleur candidat pour 2004.

### La guerre en Irak

La complaisance post-11 Septembre des médias pour Bush a aussi renforcé son sentiment d'invulnérabilité tandis qu'il se préparait à une confrontation militaire en Irak.

Pour la presse nationale, les louanges adressés à la gouvernance de Bush en ce temps de guerre peuvent être vus comme des encouragements dispensés au Président. Mais il est aussi possible que de nombreux journalistes aux salaires confortables connaissaient les risques pour leur carrière s'ils abordaient les points faibles de Bush.

Cependant, l'adulation médiatique a fait plus que renforcer la détermination de Bush. Elle semble avoir alimenté un égotisme chez Bush à un tel point qu'il n'avait plus la moindre doute.

Les grosse tête prise par Bush était évidente lors d'une interview par Bob Woodward pour son livre « *Bush at War* » qui décrit en termes largement flatteurs les décisions « courageuses » prises par Bush mais qui décrit aussi quelques comportements troublants au sein de la Maison Blanche.

« *Je suis le Commandant, voyez-vous,* » déclara Bush à Woodward. « *Je n'ai pas besoin d'expliquer pourquoi je dis certaines choses. C'est ça qui est intéressant dans le fait d'être le Président. Parfois certains ressentent la nécessité de m'expliquer pourquoi ils me disent certaines choses, mais moi j'ai le sentiment que je ne dois des explications à personne.* »

Dans son livre « *The Right Man* », l'ancien rédacteur des discours de la Maison Blanche, David Frum, a présenté un tableau similaire. Tout en chantant les louanges de la manière de gouverner de Bush, il reconnaissait le comportement autocratique et anti-intellectuel de Bush.

Bush est « *impatient et se met souvent en colère, parfois facile à vivre, ou même dogmatique ; rarement curieux et donc souvent mal informé ; plus conventionnel dans sa mode de pensée qu'un dirigeant devrait l'être,* » écrivit Frum.

Bush décrit les écologistes comme des « *haricots verts-verts* » et constitua une équipe à la Maison Blanche avec une « *pénurie d'esprits réellement brillants* », écrivit Frum. « *On entendait rarement une réflexion inattendue à la Maison Blanche de Bush, pas plus qu'on ne rencontrait quelqu'un en possession d'une information inattendue.* »

En comparaison, le feuilleton de télévision « *The West Wing* » [feuilleton télé qui se déroule à la Maison Blanche - NDT] , avec ses dialogues imprégnés de pensées politiques sophistiquées, aurait pu être tournée sur une autre planète tellement ce qu'il décrit est loin de la réalité qui règne à l'intérieur de la Maison Blanche avec Bush, » dit Frum.

Mais tous ces signes ont été largement ignorés par les médias qui poursuivaient leur complaisance envers Bush lorsqu'il se dirigea vers une guerre en Irak.

De nombreux grands médias, dont le *Washington Post* et le *New York Times*, ont publié des articles en première page entérinant - et même soutenant - les affirmations de Bush selon lesquelles les Irakiens possédaient des armes de destruction massive tout en enterrant dans les pages intérieures les rares articles qui exprimaient un doute.

« *Nous étions tellement occupés à découvrir ce qui se passait au sein de l'administration que nous n'avons pas accordé leur place à ceux qui disaient que ce n'était pas une bonne idée d'entrer en guerre et qui critiquaient le discours de l'administration.* » à déclaré le rédacteur en Chef du *Post* en référence au controverse sur les armes de destruction massive.

« *Nous n'avons pas accordé suffisamment de premières pages à ces articles,* » a déclaré Downie. « *c'était une erreur de ma part.* » [www.washingtonpost.com](http://www.washingtonpost.com)

Cependant, Downie et d'autres dirigeants des médias se défendent en affirmant qu'une presse plus critique n'aurait pas empêché Bush d'entrer en guerre. Mais le déséquilibre de la couverture de l'information était tel qu'il y a eu des effets. L'acceptation par les grands médias d'une menace d'ADM irakienne a contribué à marginaliser les critiques et les anti-guerre.

## La peur des journalistes

Il apparaît aussi que certains journalistes n'ont pas osé trop écrire sur les failles dans le dossier des ADM de Bush, de peur que de telles armes soient découvertes plus tard. Dans ce cas, tous ceux qui auraient émis des

doutes sur les déclarations de Bush auraient certainement eu à affronter une campagne intense de la part des médias conservateurs.

Il y avait donc certainement une certaine dose d'intérêt personnel en jeu - ou instinct de conservation - dans l'acceptation par les médias des raisons avancées pour faire une guerre à l'Irak.

Au cours des deux dernières années, l'absence d'ADM et l'émergence d'une résistance Irakienne farouche à jeté un trouble dans de nombreuses rédactions. Il y a aussi un sentiment de culpabilité qui croît avec le nombre de morts provoquées par cette guerre.

Petit à petit, il apparaît à de plus en plus de journalistes qu'ils ont failli à leur mission d'informer le peuple américain. En essayant de paraître patriotiques et comme soutenant le Président, les journalistes ont échoué à leur véritable test de patriotisme : dire la vérité aux américains, la vérité la plus complète et la plus objective possible.

Alors, lorsque les vagues de l'ouragan Katrina ont frappé le côtes, il n'y avait pas que les digues de la Nouvelle-Orléans qui étaient prêtes à céder. Il y a les digues qui protègent George W. Bush de toute critique des médias qui sont en train de céder aussi.

De plus, cette fois-ci, alors que Bush hésitait encore une fois devant une crise nationale, de grands présentateurs, tels que Brian Williams de *NBC* et Anderson Cooper de *CNN*, se sont rendus sur place pour assister en direct à la déroute.

Pour une fois, la Maison Blanche et ses alliés des médias conservateurs n'ont pas pu nous cacher la vérité.

## Robert Parry

Robert Parry broke many of the Iran-Contra stories in the 1980s for the *Associated Press* and *Newsweek*. His new book, *Secrecy & Privilege : Rise of the Bush Dynasty from Watergate to Iraq*, can be ordered at [secrecyandprivilege.com](http://secrecyandprivilege.com). It's also available at [Amazon.com](http://Amazon.com), as is his 1999 book, *Lost History : Contras, Cocaine, the Press & 'Project Truth.'*

Source : [www.consortiumnews.com/2005/092105.html](http://www.consortiumnews.com/2005/092105.html)

Publié par "Le grand SOIR" : <http://www.legrandsoir.info/>

Traduction : Viktor Dedaj pour [Cuba Solidarity Project](http://CubaSolidarityProject.org)

Viktor Dedaj vient de publier avec Danielle Bleitrach et Maxime Vivas [Les États-Unis DE MAL EMPIRE Ces leçons de résistance qui nous viennent du Sud, Atheles.](http://LesEtats-UnisDEMAL.EMPIRE)